

## FONCTIONNALITÉS DU TEMPS ET DE L'ESPACE DANS LES CONTES IVOIRIENS

**Lonan CAMARA**

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

[camaralonan@yahoo.fr](mailto:camaralonan@yahoo.fr)

**Résumé :** Cette contribution s'attache à examiner, à partir de contes traditionnels ivoiriens, dans quelle mesure, le temps et l'espace, en littérature orale, s'expriment et fonctionnent. À travers des indicateurs temporels et des indices spatiaux aussi bien vagues qu'imprécis, le conteur apporte des renseignements et des enseignements fondamentaux sur tous les domaines de l'activité humaine exercée au sein d'une population donnée. Ces informations fournies globalement ou par touches éparses, déclinent l'idéologie communautaire. Elles visent à créer et à entretenir un individu pénétré des réalités socioculturelles de son milieu, capable d'agir selon ses moyens et du permis sur ce milieu afin que la vie y soit supportable. Le conte, par le truchement de l'espace et le temps, contribue ainsi à la formation de l'individu et au développement socioculturel de la société qui l'a produit.

**Mots-clés :** Conte, espace, expression, fonctionnement, indices

**Abstract:** This contribution seeks to examine, from traditional Ivorian tales, to what extent time and space, in oral literature, are expressed and function. Through time indicators and spatial indices, both vague and imprecise, the storyteller provides basic information and lessons of all areas of human activity within a given population. This information provided globally or by scattered touches, declare the community ideology. They aim to create and maintain an individual penetrated with the socio-cultural realities of his environment, capable of acting within the limits of his means and the license on this environment so that life is bearable. The story, through space and time, thus contributes to the training of the individual and socio-cultural development of the society that produced it.

**Keywords:** Storytelling, space, expression, operation, clues

### Introduction

L'espace et le temps sont des catégories narratives dont l'organisation et le fonctionnement donnent des éclairages sur la lisibilité d'une œuvre. L'univers du conte ne se réduit pas seulement à l'histoire, à l'aventure des personnages mais prend aussi en compte le cadre personnel dans et sur lequel se déroulent les actions. Ainsi, la survie des personnages passe par la détermination de leur espace et de leur temps de détention. L'espace et le temps sont des effets du texte et sont la création du conteur. C'est l'auteur du conte qui donne qui donne vie à ces instances narratives. Par conséquent, ces

deux éléments au conte sont indispensables. La connaissance du temps et de l'espace dans le conte africain s'apprécie à partir des intrigues. Le temps et l'espace sont alors la clef qui donne accès au récit et à l'histoire. Cependant, on constate l'absence quasi-totale de travaux sur le temps et l'espace en Littérature orale. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les travaux en littérature orale africaine ont porté pendant longtemps prioritairement sur des questionnements anthropologiques ainsi que sur la problématique des représentations culturelles (Dérive, 2008, pp363-382), des thématiques induites par de nombreux textes oraux qui, de prime abord, n'accordent qu'une importance réduite au temps et à l'espace. Cela se comprend dans la mesure où la situation de communication en littérature orale est particulière. Celle-ci produit le texte dans le contexte d'un patrimoine culturel commun créé à travers la réunion de l'énonciateur et du public dans le même l'espace/temps de la performance partagé par tous. (Baumgardt, 2008, pp47-73). Toutefois, le traitement de ces deux catégories narratives en littérature orale doit être relativisé et différencié selon les genres oraux. Ainsi, contrairement à l'épopée où l'espace, par exemple, est évoqué de façon explicite dans une perspective d'agrandissement épique, dans le conte l'espace est nettement moins marqué, ce qui est probablement lié au fait que ce genre est appelé à circuler dans plusieurs aires culturelles plus ou moins proches, d'où un ancrage géographique peu explicite. Pour remédier à cette insuffisance de travaux sur l'espace et le temps en littérature orale nous avons décidé d'analyser le sujet suivant : « fonctionnalités du temps et de l'espace dans les contes africains ». La réflexion présentée ici cherche, à partir d'exemples tirés des contes ouest-africains, à établir l'expression du temps et de l'espace et d'en dégager les fonctionnalités. Cette réflexion pose le problème de l'intérêt du temps et de l'espace en littérature orale en général et dans le conte en particulier. Comment le temps et l'espace sont-ils représentés dans les contes africains ? Quels rôles y jouent-ils ? La sociocritique nous servira de socle théorique pour mener cette réflexion. Notre analyse se décline en deux principaux volets, l'expression du temps et de l'espace dans les contes africains et leurs fonctionnalités.

### 1. l'expression du temps dans le conte

De manière générale, le temps dans les contes africains est un temps indéterminé, c'est-à-dire un temps indéfini qui situe son origine dans un passé révolu. Quelles sont ses manifestations ? Dans une œuvre comme le conte, les étapes du récit sont signalées par deux indicateurs temporels approximatifs car les références temporelles ne sont pas ou ne sont jamais objectives. C'est un lien commun qui fait que le temps dans les contes est un temps « hors du temps », c'est un temps qui remonte à l'échelle de la vie archaïque. Cela se manifeste par des locutions adverbiales temporelles comme c'est le cas dans *Contes agni de l'Indénié* ; *Contes d'actualité*, *Le pagne noir* et *Contes d'amour* respectivement d'Ano N'GUESSAN ; de Léandre SAHIRI, Bernard Dadié et Koffi Rogo, « il était une fois », « autrefois » (jadis, N'Guessan, 1988, 81), « un jour, N'Guessan, 1988, 31 », « aux temps très anciens, », « en ce temps-là, N'Guessan, 1988, 77 ».

En plus de ses notations temporelles, les conteurs peuvent utiliser des combinaisons complexes des formes classiques temporelles comme par exemple « il y a longtemps, bien longtemps, si longtemps que les hommes en doutent », « il était une fois, qui n'était ni la première ni la dernière fois » (Koffi 2015, p.48), « il y a longtemps, très longtemps au temps où Dieu était seul au monde », « En ce temps-là, le ciel et la terre vivaient ensemble » (Dadié 1955, p.27). La marque de ce temps par des répétitions, par des repères fabuleux, les conteurs matérialisent les définitions. Dans l'univers du conte, la datation précise est absente. Le conteur ramène toujours son auditoire à un passé généralement lointain. Le temps de la narration du conte est un temps illusoire, un temps merveilleux qui participe de l'esthétique du conte. L'on peut distinguer en fonction des contes et en fonction des séances d'ouverture, différents types de temps.

### *1.1 Le temps immémorial*

C'est le temps qui se perd dans la nuit des temps, c'est-à-dire que c'est un temps mythique. Le temps immémorial remonte à un passé légendaire se confondant dans les méandres du rêve et l'imagination. C'est un temps qui n'a plus de lien direct avec le temps réel du vécu. C'est le temps des origines, celui où les hommes et les être surnaturels communiquent, où le merveilleux s'installe confortablement. « En ce temps lointain, où les hommes, les animaux, les arbres, les cailloux, les eaux et les génies parlaient le même langage ». C'est donc magique, fabuleux. Le temps mythique a pour fonction de porter le témoignage d'un passé riche de cultures et de civilisation. Il relève les habitudes des hommes, la vie courante, la morale, la philosophie et surtout la sagesse des peuples géniteurs de ce genre narratif oral. Le temps mythique ou immémorial s'observe ou se remarque par la combinaison des formules classiques temporelles : « Il y a longtemps, bien longtemps de cela, si longtemps que les hommes en doutent, au moment où les hommes et les animaux se parlaient et vivaient ensemble ».

### *1.1 Le temps indéterminé*

Le temps indéterminé dans les contes est un temps imprécis qui se caractérise par l'opacité, le flou, par l'irréel. C'est le temps qui sort du temps. Dans l'univers du conte, il est matérialisé par : « Jadis, un jour, autrefois, naguère, etc. ». Cette expression indéterminée du temps se traduit dans les contes par des formules introductives telles que : « c'était aux temps jadis » ; « Un jour, les animaux, d'un commun accord décidèrent d'aller récolter les arachides de Dieu » ; « Autrefois, les insectes voyaient Dieu et causaient familièrement avec lui. ». En plus du temps immémorial et indéterminé, il y a les temps verbaux. A ce niveau, le temps par excellence de la narration est le passé simple et l'imparfait. Hors mis ces temps verbaux du passé, le présent de l'indicatif. Le présent de l'indicatif dans les contes est un présent historique qui rend les faits passé plus actuels, plus saisissant. Il est exprimé le plus souvent dans les répliques dialogués. L'usage du dialogue, surtout du style direct

permet de saisir le concret dans la mesure où la parole vient directement des acteurs eux-mêmes. Le temps présent met fin à l'opacité temporelle. Ainsi, le dialogue anime le récit, le dynamise.

## 2. L'espace

L'analyse de l'espace ne peut se faire que si l'on dispose de suffisamment de données textuelles relatives à cette notion qui ne se présentent souvent que sous forme d'indices. Or, les textes comme le conte n'en contiennent très souvent qu'une quantité limitée, ce qui explique sans doute le peu d'intérêt qu'accorde l'analyse littéraire à cette question. L'espace en littérature orale se révèle comme un niveau d'analyse pertinent à travers un nombre important de recueils de contes appartenant à un vaste ensemble géographique, la Côte d'Ivoire. En observant attentivement les contes de notre corpus pour relever les indices spatiaux et en analysant leur fonctionnement, on s'aperçoit que certains marqueurs ne se rapportent pas directement à l'espace, mais interviennent tout de même à ce niveau de manière indirecte, alors que d'autres sont explicites.

### 2.1 Les indices directs

Ces derniers sont rares et ne figurent pas dans tous les textes. Relativement, ils comprennent entre autres, des ethnonymes (akan, senoufo, krou), des noms de régions (Balougou) ou encore de ville (Lobelekaha), voire de quartiers (Lokologo). Ces indices situent l'histoire racontée par rapport au réel hors-texte, le Nord-Côte d'Ivoire par exemple. Cependant, ils coexistent avec des noms de pays imaginaires, ce qui construit une certaine proximité entre les deux sphères et pourrait correspondre au raisonnement implicite suivant : le fictif peut être proche du réel. Dans le cas du conte, cette coexistence spatiale renvoie au fonctionnement même du genre et on pourrait, de ce point de vue, reprendre la définition largement répandue qu'il s'agit d'une « histoire mensongère », mais en précisant qu'il évoque des questions bien réelles illustrées à travers la fiction.

### 2.2 Les indices spatiaux indirects

Ils sont nombreux et remplissent des fonctions multiples, leur valeur première n'étant justement pas celle d'identifier la sphère géographique et culturelle dans laquelle se situe l'histoire racontée. Outre les facteurs déterminés culturellement comme l'habitat, l'habillement et la nourriture ou certains noms de personnages notamment les noms des deux amis inséparables : Séri Guillaume et Wahi Jean-Pierre dans « la peau de l'ours » tiré de *Contes d'actualité* de Léandre Sahiri qui nous situent dans l'ouest ivoirien, on peut citer l'exemple de l'environnement naturel, notamment la faune et la flore : le lion, l'hyène, le lièvre, et le baobab vont indiquer que le cadre spatial de l'action est la savane par contre l'araignée, le fromager vont indiquer que l'action se déroule en zone forestière. De leur côté, des activités comme « travailler la terre aride avec une houe », « récolter du mil de saison sèche », « amener les troupeaux au pâturage », « étaler de la farine sur une natte pour la faire sécher au soleil » ou « teindre des vêtements à l'indigo » ne

relevant pas de la culture matérielle d'une société donnée que l'on pourrait identifier par le truchement de ces seuls indices, mais renvoient cependant de manière plus ou moins précise à l'aire géographique et culturelle soudanais. Par ailleurs, à l'intérieure de cette aire, on peut effectivement identifier les activités spécifiques à une région. C'est le cas de la zone forestière ivoirienne qui transparait à travers « Le Roman de l'Araignée chez les Baoulé de Côte d'Ivoire » de Colardelle Diarrassouba. En effet, Tous les produits comestibles sont naturellement ceux de la forêt. Il n'est point question de mil, de sorgho ou de fonio, mais d'igname, de taro, de banane, de manioc. On peut ainsi lire:

Le champ s'étendait à perte de vue. Et c'était le champ de Kacou Ananzè. Les tiges d'ignames avec grâce, s'enroulaient autour des tuteurs, traînant indolemment sur le sol, telles des femmes grosses dans la cour des hommes, grimpaient au long des souches, des troncs d'arbres, des pieds de maïs. Ça et là, du taro du gombo, du piment, des aubergines blanches, violettes toutes rondes avec en parterre des patates aux feuilles vert foncé.

Dadié (1955, 121)

Les mêmes légumes se trouvent aussi dans la plantation d'Ecureuil :

Il fallait voir le soleil se coucher ou se lever sur la belle plantation d'Ecureuil ! Il y avait de tout, mais dont le vent caressait la barbe, igname aux magnifiques feuilles vert tendre, taro, aux larges feuilles violacées, gombos aux pousses jaunes clair, patates, riz penchant ses épis vers le sol comme pour les protéger des intempéries, haricots de toutes les espèces s'enroulant à toutes les brindilles, aubergines, tomates, piments, oranges, mangues.

Dadié (1982, p.49)

Ces textes appellent deux remarques : d'abord, on voit dans la culture vivrière, une variété d'espèces. Ensuite, la même surface reçoit en même temps des espèces différentes. On est ici très loin de la pratique des agriculteurs spécialisés. En effet, le planteur tire un grand profit de la surface : les plantes grimpances comme l'igname et la patate ayant besoin de tuteurs, s'enroulent autour des tiges de maïs, pendant que les taros aux larges feuilles protègent les arachides, plantes herbacées, des intempéries de la zone tropicale, avec son soleil aigu et ses pluies diluviennes. Ces cultures vivrières sont, en général, propres aux peuples Akan au Centre-Est et Sud-est de la côte d'Ivoire. Ces nombreux indices indirects passent généralement inaperçus dans leur fonction secondaire de marqueurs spatiaux, car l'écoute, comme d'ailleurs la lecture, est souvent focalisée sur ce qui se passe dans l'intrigue : la « fille difficile » est-elle dévorée par son mari non humain ? Le prince, épouse-t-il l'orpheline ? Ils émaillent le corpus d'éléments microscopiques et polysémiques qui assurent la cohérence globale des textes. Il faut retenir que quel que soit le nombre de catégories qui se dégage, ces indices permettent de s'interroger sur la façon dont ils interviennent dans l'organisation de l'espace. L'espace, en effet, dans

les contes ivoiriens est multiforme mais l'on peut le saisir en deux espaces fondamentaux. Il y a l'espace du village et celui de la brousse. L'on dit alors que l'espace dans les contes est un espace diptyque. Quelques fois l'espace de la brousse est composé de plusieurs lieux. Ainsi l'histoire peut se dérouler dans l'eau (l'espace aquatique), dans le ciel (espace sidéral), dans les étoiles (espace ouranien), dans la savane (espace savanicole), sous la terre (espace chthonien). Globalement, les contes ivoiriens ont pour théâtre un monde multiforme, réaliste ou étrange ou même merveilleux. Le pays des contes connaît des caractéristiques variables en rapport avec les personnages de tous les règnes. Ce pays est celui où l'homme entre de plein pied en relation avec les animaux, les plantes, le reste des créatures et le créateur y compris. Il s'agit d'un monde imaginaire où tout parle et toutes les créatures sont sur le même pied d'égalité. D'une manière générale, le décor qu'il soit villageois ou sylvestre, minérale, demeure le théâtre des petits et des grands drames. L'espace est dit à l'époque un ailleurs. Ce qui est essentiel, au niveau de l'espace, c'est qu'il est toujours éclaté, c'est-à-dire l'histoire se déroule en plusieurs lieux. Quelles les fonctions du temps et de l'espace dans les contes africains ?

### 3. Fonctionnalités du temps et de l'espace dans les contes ivoiriens

Cette dernière partie s'attèle à montrer l'impact ou rôle de l'expression du temps et de l'espace dans les différentes fonctions du conte traditionnel ivoirien. Elle se décline en trois rubriques.

#### 3.1 La fonction ludique

En invitant l'auditoire et le faisant plonger dans le rêve, le conteur assume une fonction, celle de divertir son public, ce divertissement trouve son apogée dans les espaces enchanteurs et féériques. « Le miroir de la disette » tiré de *Le pagne noir* en est une illustration éloquent, où Araignée après avoir épargné le petit silure de la mort se retrouve dans un monde riche et merveilleux. Le conte atteint ainsi, la dimension du jeu. Le conteur pousse l'auditoire vers un ailleurs, mais un ailleurs merveilleux qui atteint son paroxysme avec l'anthropomorphisme des personnages. Hyène et Lièvre usent de la parole ou encore Araignée et son épouse Acôlou créent une plantation par exemple. Dans cet esprit de jeu, il s'instaure une situation égalitaire entre les participants ; le clivage entre vieux et jeunes, hommes et femmes, cadets et aînés, s'estompe, et chacun a droit à la parole, au même titre qu'un autre. À ce propos, Jean-Paul Eschilmann a noté judicieusement que « la première caractéristique de la séance de conte consiste à créer "un ailleurs" où le télescopage du passé et du présent et l'égalité fondamentale des participants deviennent possibles » (Eschilmann 1975, p.58). Les personnages dans les contes sont des vecteurs d'enseignements, par eux, le conteur dégage des leçons de moralité. Il assume ainsi la fonction pédagogique.

#### 3.2 La fonction pédagogique



La fonction pédagogique sert essentiellement à initier les jeunes générations aux valeurs cardinales de la société. Une édification morale est aussi assignée au message du conteur qui prend le soin de baliser les bonnes conduites aux jeunes afin de contribuer à leur plein épanouissement. Pour ce faire, il est demandé à ce public l'obéissance aux coutumes, aux ancêtres et aux aînés. Les contes enseignent le respect de la hiérarchie et c'est par le procédé de l'anthropomorphisation et partant la symbolisation des personnages que se fait l'enseignement. Le procédé littéraire mis en place est la satire qui permet de stigmatiser et de critiquer les individus dans la société. Dans cette optique Chevrier affirme que la fonction pédagogique permet de « concilier les forces du bien et d'exorciser les forces du mal ». Ainsi dans les textes oraux narratifs tels que le conte, il y a toujours une pédagogie faisant que ces récits s'inscrivent dans la veine de la morale sociale. La fonction pédagogique vise le maintien de l'ordre social. C'est telle qui permet l'intégration de l'individu, un élément de la fonction idéologique.

### ***3.3 La fonction idéologique***

Elle concerne la vision du monde du conteur. La fonction idéologique permet la mise en scène des problèmes vitaux et la résolution de ces problèmes. Elle vise la cohésion et l'harmonie sociale. Grâce aux contes l'individu apprend à participer par symbiose affective aux souffrances et aux joies des autres. En d'autres termes, il se développe en lui le sens de la fraternité humaine. Le fait de voir des personnages faibles et sans défense, dans un milieu hostile ou pendant une période difficile, revenir triomphant, le stimule et le persuade que « la lutte contre les graves difficultés de la vie est inévitable et fait partie intrinsèque de l'existence humaine, mais que si, au lieu de se dérober, on affronte fermement les épreuves inattendues et souvent injustes, on vient à bout de tous les obstacles et on finit par remporter la victoire » (Bettelheim, 1976, p.18). Cette cohésion ne peut se réaliser qu'à partir de l'initiation

### ***3.4 La fonction initiatique***

Tout conte, notamment, les contes africains sont des récits initiatiques en fonction de la morale qui découle en eux. Ainsi, chaque type de conte permet à l'individu d'être initié. Les contes de l'orphelin enseignent des valeurs comme le respect, le courage, le dévouement, l'abnégation, l'amour du prochain, la bonté fustige la méchanceté, la jalousie, l'envie, la haine et l'égoïsme. L'espace et le temps y contribuent fortement à l'initiation. En effet, la brousse, mentionnée très souvent dans le corpus constitué de contes ivoiriens dont il est question ici, elle est un espace où se déroulent des activités économiques et le cadre de vie plus ou moins passager de nombreux personnages. Lorsqu'elle est simplement traversée, elle est un espace peu marqué. Dans d'autres circonstances, en revanche, elle peut être un endroit où un personnage subit une épreuve, ou au contraire, qui lui sert de refuge. Par ailleurs, le parcours du personnage se déroule de jour comme de nuit à l'effet qu'il affronte aussi bien les obstacles diurnes que nocturnes. Les contes en miroir sont également des

récits initiatiques car mettant en scène deux personnages : l'un initié et l'autre non initié. Généralement, les contes qui s'inscrivent dans le schéma paulmien sont toujours initiatique.

### Conclusion

Au total, l'indication du temps et de l'espace en début des contes n'est pas fortuite. Le traitement temporel dans les contes africains en général et les contes ivoiriens en particuliers, relève de l'indétermination et l'imprécision. La temporalité est floue et cette opacité habille le récit du merveilleux, du fantastique plongeant ainsi l'auditoire dans les arènes du rêve. Celui de l'espace enracine le public dans la réalité. Ces deux instances narratives sont porteuses de leçons de moralité, donnant par ricochet, toute la valeur éducative aux récits vocalisés ivoiriens. Le conte, sans nul doute, a une valeur morale, sociologique, philosophique, pédagogique et esthétique. Il apparaît comme l'un des éléments les plus riches du patrimoine culturel humain. De ce fait, le conte a fonctions assez importantes dans la communauté qui l'a produit, diffusé et conservé. Il est conte alors un jeu aux enjeux.

### Références bibliographiques

- BARBERIS Pierre. 1990. « La sociocritique », in BERGUEZ Daniel et al, *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Bordas.
- D'ABY Amon. 1992. *La mare aux crocodiles*, Abidjan, NEI.
- BAUMGARDT Ursula. 2003. Représentations de l'espace dans la littérature orale, in Juliette Vion-Dury Jean- Marie Grassin et Bertrand Westphal (dir.). *Littérature et espace*, Limoges, PULIM.p.499-506.
- BETTELHEIM Bruno. 1976. *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Laffont.
- DADIE Bernard Binlin. 1955. *Le pagne noir*, Paris, Présence Africaine.
- DADIE Bernard Binlin. 1982. *Les Contes de koutou-as-samala*, Paris, Présence Africaine.
- DULUCQ Sophie & SOUBIAS Pierre. 2004. *L'espace et ses représentations en Afrique subsaharienne. Approches pluridisciplinaires*, Paris Karthala.
- ESCHLIMANN Jean-Paul. 1975. « Araignée chez les Agni-Bona », Thèse de 3em cycle, Paris, E.P.H.E.S.
- GARNIER Xavier, ZOBBERMAN, Pierre (dir.). (2006), *Qu'est-ce qu'un espace littéraire ?* Vincennes, Presses universitaires de vincennes.
- GOROG-KARADY Véronika & SEYDOU Christiane. 2006. *La fille difficile. Un conte-type africain*, Paris, CNRS Editions.
- KOUAKOU Sery. 2001. *La danse des bossus*, Paris, KLANBA Editions.
- N'GUESSAN Ano Marius. 1988. *Contes agni de l'Indénié*, Abidjan, CEDA.
- SAHIRI Léandre. 2002. *Contes d'actualité*, France, KASIMEX.
- SILUE Nanzouan Patrice, (2013), *Contes et Légendes de la savane*, Abidjan, NEI-CEDA.
- SORO Guefala. 2013. *Le village de la honte*, Abidjan, Sud Editions.
- TOURE Minan Théophile, (2002), *Les aventures de tôpé l'araignée*, Abidjan, HATIER.